

En fait, pour compléter un budget déficient, il était plus commode de puiser dans un réservoir de main-d'oeuvre à bon marché. Certains de ces excès courtelinesques semblent avoir disparu, lors de la modernisation des locaux, après 1930, et peut-être avec l'arrivée de Monsieur BANCILLON. Quoique Ch' Père, chaque année, semblait prendre un malin plaisir en imposant l'arrachage des mauvaises herbes, soit dans la cour, soit dans le terrain des sports de la rue des Carabiniers d'Artois. Nous n'y échappâmes pas.

"Les quinze premiers jours nous les passâmes en grande partie, et en l'absence des professeurs retenus aux examens, au stade d'en face, non pas pour y pratiquer un quelconque sport, mais pour le débarrasser des hautes herbes et caillasses qui l'encombraient."

A la vérité il faudra bien un jour admettre que toutes les générations normaliennes ont eu à "subir" les mêmes corvées. A croire qu'un génie malin a toujours fait pousser les mêmes mauvaises herbes, aux mêmes endroits, durant les mêmes périodes de grandes vacances.

Mais au dire de l'un des nôtres, qui a connu trois bonnes douzaines de promotions, celles d'avant-guerre (dont la sienne qui s'exprime ici) ont été, sur ce chapitre, nettement privilégiées par rapport à ce que d'autres ont connu. En particulier, celles (les pôvres) de l'immédiat après guerre :

Il faut savoir en effet que les autorités militaires d'occupation avaient recouvert le stade d'une couche de trente centimètres de moellons divers, suite aux bombardements et destructions de 40, afin que leurs camions ne s'embourbent pas. Puis en 44, les G.M.C. Anglais les avaient suivis sur le même parking... Ce qui fait que le sol était devenu aussi dur que du béton.

Pas moyen de faire pratiquer quelque sport que ce soit, là-dessus. Pas moyen non plus en octobre 45, de faire appel à des services extérieurs. Donc sans engins matériels et sans argent.

Quelle idée, croyez-vous, qui puisse alors germer dans la tête d'un ancien élève de Guimier ? Lequel devenait légendaire en sa stature de Commandeur ! Tant pour lui que pour beaucoup d'autres !...

Aussi vous est-il recommandé de lire le document à la suite, ne serait-ce que pour rendre hommage à la sueur féconde des gaillards qui se sont attelés à la rénovation de nos installations sportives. Ils sont à l'origine de l'actuel gazon verdoyant que les tondeuses du Service Municipal des Sports, caressent aujourd'hui comme à plaisir 2 fois par mois...

